

LE JOUR, 1946  
10 MARS 1946

### PROPOS DOMINICAUX : ON N'A PLUS QUE LE DIMANCHE

On n'a plus que le dimanche pour sortir de la fièvre quotidienne. Mais nos dimanches ne sont plus ce qu'ils furent ; et nous oublions volontiers qu'après six jours attribués à César, il est équitable de donner le septième à Dieux.

Naguère encore, la vie dominicale s'accordait avec la paix du Seigneur. Maintenant, ce sont d'autres soucis et d'autres pensées qui nous possèdent. Nous nous bornons à passer simplement d'une agitation à l'autre.

On voudrait parce que c'est dimanche, appeler l'attention du lecteur, et sur le printemps qui vient et sur les dangers publics qui se multiplient ; et obtenir que les premiers parfums du nouveau, ne nous conduisent pas à quelque fausse sécurité, à quelque menteuse ivresse.

Vivre sans optimisme a toujours été un malheur ; mais ignorer les erreurs et les risques de son temps en est un autre. L'idéal serait de tout connaître excepté la peur ; d'entretenir en même temps en soi le bonheur et le courage. L'idéal, c'est encore cette vieille règle d'agir comme si on était éternel mais de vivre comme si on devait tirer sa révérence demain.

Ce n'est donc pas parce que le printemps est aux portes, parce que les anémones rouges couvrent nos champs et parce que les vergers sont déjà en fleurs, que nous négligerons les graves devoirs qui s'imposent à notre connaissance.

En respirant les jeunes parfums de la terre, nous nous souviendrons dans ce pays de lumière et de rêve que de sombres desseins nous entourent et que nos voisins et nous, nous vivons toujours dangereusement, en un temps fertile en accidents et périls.

On peut faire d'excellente politique en s'aidant d'un peu de poésie. Rien n'est plus redoutable en vérité que les systèmes de gouvernement où la poésie est en fait interdite. Mais cela ne doit pas nous porter à faire de la politique avec des chimères.

En face de la nature éblouissante et au milieu d'elle, ce qu'il y a de plus beau en ce monde c'est une société calme et policée ; ce sont des hommes qui ont su se mettre en harmonie avec les lois de la vie et qui avancent, leurs enfants devant eux, en regardant l'infini ; ce sont encore des hommes assagis par la tradition et par l'expérience, qui savent la relativité de toute paix humaine et que, dans la mesure même où ils approchent du bonheur, il sont enviés, haïs et menacés.

Nous gagnerions dans ce pays à orner notre indépendance de quelques disciplines supplémentaires, à méditer sur notre histoire, sur notre présent et sur notre avenir ; à nous dire enfin que nous devons, le dimanche au moins, arracher notre temps aux choses futiles et passagères et le donner davantage aux fortes pensées qui forment l'homme et le citoyen ; à celles qui matériellement et spirituellement construisent et préservent la cité.

Pendant que la querelle retentissante des Empires, en Orient et en Occident, remplit nos oreilles, pendant que les poings un instant détendus se referment, réfléchissons à ce qui peut, dans notre Orient à nous, maintenir la fraternité, la sagesse, la modération et la paix.